

Lurelu

La seule revue québécoise exclusivement consacrée à la littérature pour la jeunesse



Avoir 20 ans **Le Théâtre de Quartier (1975-1995)**

Annie Gascon

Volume 18, numéro 2, automne 1995

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/13430ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Association Lurelu

ISSN

0705-6567 (imprimé)

1923-2330 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Gascon, A. (1995). Avoir 20 ans : le Théâtre de Quartier (1975-1995). *Lurelu*, 18(2), 5-7.

AVOIR 20 ANS

Le Théâtre de Quartier (1975-1995)

Le Théâtre de Quartier

20 ans

Dans la foulée de la création collective des années soixante-dix, de la régionalisation de la culture et de la quête d'identité nationale, le Québec a vu naître un grand nombre de compagnies de théâtre. L'application de programmes de travail pour les jeunes a favorisé l'explosion de toute une génération de troupes de théâtre itinérantes; certaines d'entre elles ont fait le choix politique et artistique de s'adresser particulièrement aux enfants en leur reconnaissant un droit de cité à part entière. Les années ont passé, les troupes se sont transformées en compagnies et beaucoup d'entre elles n'ont pas survécu à la « crise » du théâtre collectif et à la redéfinition des rôles au sein de l'équipe de création. D'autres, bien qu'ayant vécu des crises de pouvoir profondes qui ont souvent abouti à des départs malheureux et provoqué des transformations structurelles importantes, ont maintenu des objectifs élevés. Elles ont vingt ans aujourd'hui. Le tourbillon de la fête des 20 ans du théâtre pour l'enfance et la jeunesse a débuté en 1993 avec le théâtre Les deux mondes, le Théâtre de l'Œil et le Théâtre de Carton qui, depuis, a plié bagages : même devenus grands, nous ne sommes jamais à l'abri des embûches artistiques. Le Théâtre du Carrousel est le grand absent de cette chronique, la rédaction de mon mémoire de maîtrise m'ayant quelque peu tenue éloignée de *Lurelu*; j'y reviendrai dans un prochain numéro, avec quelques mois de retard sur son anniversaire, pour y souligner le travail théâtral et dramaturgique remarquable du Carrousel. Dans ce numéro, je vous entraîne donc sur les traces du **Théâtre de Quartier**.

L'autonomie artistique

Louis-Dominique Lavigne, que j'ai rencontré à la veille du déménagement des locaux administratifs, est l'un des trois directeurs artistiques du Théâtre de Quartier avec Lise Gionet et Jean-Guy Leduc; auteur renommé en théâtre pour l'enfance et la jeunesse, il signe en alternance avec un complice de quelques années, Joël Da Silva, l'écriture des spectacles. Lié au Théâtre de Quartier presque depuis sa fonda-

tion, il pose un regard lucide, toujours aussi passionné et passionnant, sur l'évolution de la compagnie et la place qu'elle occupe d'ores et déjà dans le paysage théâtral actuel : «Avoir 20 ans, c'est un signe de force créatrice et une reconnaissance d'autonomie artistique. Le Théâtre de Quartier ne souffre pas du tout d'épuisement; au contraire, il a plus que jamais le vent dans les voiles. Les membres de la compagnie ont des projets plein la tête. Les différents souffles artistiques qui gravitent autour de la compagnie et les complicités que nous avons développées avec des artistes multidisciplinaires au fil des années ont été au cœur de notre recherche théâtrale et contribuent aujourd'hui à l'éclatement d'un style très personnel.»

Fondé sous le nom de *Théâtre en l'air* en 1975 par des finissants du Conservatoire d'art dramatique de Montréal, il est vite rebaptisé *Théâtre de Quartier* dans l'affirmation d'une identité de théâtre populaire. La création de trente spectacles témoignent d'une grande vitalité artistique et de l'évolution d'une compagnie qui s'est vouée d'abord à tous les publics : adulte, adolescent et enfant. En 1989, avec le projet de spectacle de théâtre musical de Joël Da Silva, *La Nuit blanche de Barbe-Bleue*, le Théâtre de Quartier effectue un virage artistique important : celui d'être essentiellement une compagnie pour jeune public, avec un attrait tout particulier pour l'enfance, petite et grande : «L'enfance est une source intarissable. Je puise mon inspiration chez mes enfants ou chez ceux du voisin. Ensuite, je transpose les situations

à partir de ma vision poétique des choses. Au Théâtre de Quartier, le didactisme ne fait plus partie de notre approche (cette volonté de l'auteur ou de la troupe d'enseigner absolument quelque chose aux enfants). Le contenu des spectacles prime toujours, mais la forme domine également. L'omniprésence du concept «éducatif» à la télévision est la principale raison de la rupture avec le théâtre didactique. Le Théâtre de Quartier veut plutôt développer chez l'enfant les forces de l'imagination : sans elle, il lui sera tout à fait impossible de changer le monde. Nous travaillons sur plusieurs aspects : le ludique et l'imaginaire, la fusion entre le réalisme et le poétique. Lors des répétitions, nous pensons constamment au public auquel nous nous adressons : il est important que les enfants rient et s'amuse, que ce soit la fête dans la salle.»

Après avoir erré d'un public à l'autre et après quelques années de recherches esthétiques pour libérer la compagnie d'une pédagogie omniprésente, le Théâtre de Quartier est devenu, au cours des années quatre-vingt-dix, une des compagnies importantes du théâtre jeune public. L'objectif de sa fondation, bâti sur le concept de théâtre populaire, a évolué en un désir profond de maintenir l'accessibilité du théâtre et d'élargir son public. Cette détermination a amené le Théâtre de Quartier à réévaluer sa mission sociale au regard des nouvelles orientations de diffusion et des conditions de représentation que sollicite l'ensemble du milieu théâtral jeune public : «Au début, le Théâtre de Quartier s'est inscrit dans le



À la direction artistique du Théâtre de Quartier : Jean-Guy Leduc, Lise Gionet et Louis-Dominique Lavigne.



Joël Da Silva, Marie-Hélène Da Silva et Louis-Dominique Lavigne dans *Le Pain de la bouche*, théâtre musical fantaisiste et poétique librement inspiré du conte allemand *Hansel et Gretel*, en tournée dans les écoles au cours de la saison 1995-1996.

mouvement de "la visite au théâtre" parce que le théâtre est un lieu magique et que nous revendiquions, nous aussi, de meilleures conditions de représentation et de tournée. Les exigences physiques étaient telles (conduite du camion, représentation scolaire, montage et démontage du décor sans aucun soutien technique) qu'on se demandait parfois s'il nous restait encore de l'énergie pour jouer, si on faisait vraiment du théâtre. Mais la structuration d'un réseau de salles et l'abandon progressif du circuit scolaire par les troupes professionnelles ont favorisé l'émergence de spectacles à bon marché et sans aucune prétention artistique. Parallèlement, nous nous sommes rendu compte que le réseau des salles limitait la diffusion de certains spectacles. Le Théâtre de Quartier a donc décidé de réinvestir le milieu scolaire : tout en jouant nos spectacles en salle, nous poursuivons notre mission de tournée sur le terrain. Le théâtre à l'école apporte la magie dans le quotidien des enfants; et parfois même, la relation entre l'acteur et le spectateur est plus intimiste. Depuis la rupture avec le théâtre didactique, le Théâtre de Quartier amène dans les écoles le théâtre pour ce qu'il est, dans toute sa beauté et dans toute sa fantaisie.»

Dans ce même courant d'idée d'expansion de la diffusion, le théâtre québécois jeune public, reconnu internationalement par sa recherche esthétique, est invité de plus en plus à se produire sur les scènes étrangères; et les cachets, dit-on, sont fort appréciables et tout à fait incomparables aux offres de notre marché : l'at-

trait vers l'extérieur est donc grandissant. À l'instar des autres compagnies, le Théâtre de Quartier travaille à différents niveaux d'échanges sur le plan international mais cette préoccupation, conséquence inévitable de notre époque, n'est pas prédominante dans sa démarche artistique : «Au-delà des tournées internationales, nous voulons surtout nous investir dans le Québec. Nous avons décidé de retourner dans les écoles et de ne pas délaissé ces lieux privilégiés de diffusion.»

La force créatrice

Vingt ans, ça s'apprend. Le Théâtre de Quartier a suivi bien des courants avant d'affirmer sa véritable identité et ses propres désirs.

La rencontre avec Joël Da Silva, l'homme-orchestre, comédien, auteur et musicien de formation classique, est déterminante. En complicité, Louis-Dominique et lui mettent au point une méthode de travail où les mots, le jeu et la musique s'entrelacent pour le plus grand plaisir des jeunes spectateurs : «La musique a toujours été un élément important de nos spectacles; elle est porteuse d'émotions. En certaines conditions difficiles de tournée, en l'absence parfois d'éclairage qui affadit le décor, la musique est toujours là pour soutenir le jeu des acteurs et l'attention des jeunes spectateurs.»

La prochaine création que Louis-Dominique Lavigne termine pour le Théâtre de Quartier s'intitule *Lison*; ce spectacle qui s'adresse aux deux cycles du primaire constitue un concept intégral de théâtre musical. Lise Gionet relève le défi de mettre en scène un spectacle solo à multiples personnages pour une comédienne-chanteuse et un percussionniste, dont le thème est la lecture. Un thème théâtralement riche et totalement éclaté malgré son apparence pédagogique trompeuse : «Le thème de la lecture m'inspire. En tant qu'auteur, je ne sens plus aucune contrainte quand on me commande un sujet. Lorsqu'une troupe m'en impose un, je trouve des résonances artistiques auxquelles je n'aurais jamais pensé. Je m'étonne moi-même. Après vingt ans de métier, je sens que je commence à peine à écrire des textes qui vont surprendre. Mais il y a des univers qui ne m'intéressent plus du tout. Je ne veux pas écrire des pièces «heavy», des pièces tristes. J'y suis intéressé comme public mais pas comme auteur. C'est important qu'il y ait de l'humour et de la fantaisie. Au Théâtre de Quartier, nous cherchons à développer des écritures; nous respectons les auteurs. Les pièces sont très, très écrites. Personnellement, je travaille sur les mots, les jeux des mots, la folie des mots.»

Avoir enfin les moyens de ses rêves

En 1993, la troupe belge de la Galafronie, qui s'est découverte des affinités artistiques au fil des festivals de théâtre jeune public à Montréal, proposait au Théâtre de Quartier un projet de coproduction qui, malheureusement, n'en avait pas les moyens financiers à cette époque. Le projet se solde, en une première étape, par une



Sylvain Héту et Dominic Lavallée, dans *Les Petits orteils*, pièce pour laquelle Louis-Dominique Lavigne a reçu, en 1992, le Prix du Gouverneur général. En mai 1994, le Théâtre de Quartier créait, au prestigieux centre de diffusion new-yorkais, la version anglaise *Tiny Toes*, avant d'entreprendre une tournée au Canada anglais et, plus tard, aux États-Unis.



Lison, de L.-D. Lavigne, une nouvelle production du Théâtre de Quartier qui traite de la lecture, sans pédagogie ni morale. Disponible à compter de mars 1996.

collaboration aussi inattendue qu'exceptionnelle; Louis-Dominique Lavigne s'envole vers Bruxelles pour l'écriture d'un spectacle à deux mains avec Jean Debeve. *Kobold* qui a fait pâle figure aux Coups de théâtre, faute de rodage du spectacle qui

en était à ses premières représentations, connaît actuellement un succès sans précédent en Europe et vient de remporter deux prix au festival de sélection de Huys : «Il y a eu d'abord une étape d'écriture solitaire de chaque côté de l'Atlantique. Mais le spectacle est né des quatre périodes intensives d'écriture, soit quatre fois douze journées d'écriture du matin jusqu'au soir, jumelées à des ateliers d'expérimentation avec des acteurs et des metteurs en scène. Cette méthode monastique équivaut à des mois de travail; elle est épuisante mais particulièrement enrichissante et dynamique.»

Et c'est reparti en septembre pour la coproduction tant attendue. Jean Debeve et Louis-Dominique Lavigne fondent à nouveau leurs écritures pour confronter leurs réalités et leurs imaginaires «de pères». Un projet d'envergure qui s'étirera de l'écriture à la scène, car les deux auteurs formeront aussi le duo d'acteurs du spectacle; un duo, soulignons-le, aux accents colorés. De la Galafronie au Théâtre de Quartier, il y a promesse de sensibilité, de tendresse et de folie.

À la question : quels sont les plus grands rêves du Théâtre de Quartier, Louis-Dominique me répond : «Avoir les moyens de nos rêves. On ne manque pas de rêves,

on ne manque pas d'idées, on ne manque pas d'artistes. Mais parfois, on manque de moyens.» Et les moyens, si j'entends bien, c'est le temps que l'on s'accorde à la création, la possibilité de s'investir totalement dans le Théâtre de Quartier et ne plus courir les contrats de gauche à droite pour survivre; ici, les moyens n'ont rien à voir avec la technologie et les effets spéciaux. Le Théâtre de Quartier a choisi le jeu et les mots; ce qui se passe fondamentalement entre la scène et la salle, entre l'acteur et le spectateur. ♪

Spectacles du Théâtre de Quartier qui ont fait l'objet d'une édition

Collectif, *Un Jeu d'enfants*, Éditions Québec/Amérique, collection Jeunes publics, 1979.

Collectif, *Qui a raison ?*, Éditions coopératives de la Mêlée, 1984.

L. Ossowski et L.-D. Lavigne, *La Peau de l'autre*, VLB éditeur, 1989.

Joël Da Silva, *La Nuit blanche de Barbe-Bleue*, VLB éditeur, 1989.

L.-D. Lavigne, *Les Petits ortells*, VLB éditeur, 1991.

Joël Da Silva, *Le Pain de la bouche*, VLB éditeur, 1993.

Brigitte Beaudoin
 Animatrice en Littérature Jeunesse
 3737, ch. Hemming
 Saint-Charles de Drummond J2B 7T5 (819) 472-2450

Animation BD
 INSTRUCTIF
 DANS LES ÉCOLES...
 élémentaires
 secondaires
 & AMU SANTI
 LANGAGE VISUEL
 TRUCS DE DESSIN
 CRÉATION EN GROUPE
 Jean Bello
 (r) 279-4039
 (b) 934-2024

La Boîte à livres
 Animation
 pour les enfants de 3 à 12 ans, et pour les adultes
 Pour information, contactez:
Murielle Larochelle
 (514) 524-0247
 Ateliers offerts aux garderies, écoles, bibliothèques, maisons de la culture...

LIRE et DÉLIRE
 ateliers en littérature jeunesse
 • pour jeunes de 3 à 15 ans
 • pour adultes: enseignants, parents, éducateurs en garderie, bibliothécaires
 animation
 perfectionnement
 consultation
Sylvie Fournier (514) 792-3306